

## *Angel*

Il a vu un garçon dessiner sur un mur. Des mots qui blessent, des mots méchants. Il a vu cet enfant s'enfuir loin, tourner la ruelle et se fondre dans tout le monde. Lui, il s'avance vers le mur et passe son doigt sur le T géant. En rouge sang comme si le mur saignait. Il est beau ce rouge et la peinture toute fraîche se colle sur ses doigts. Mais le mot n'est pas beau. Il est fâché, aigri. Lui il aime bien les gens et il aime bien ce mur qui ne mérite pas les mots durs. Alors sur le coin tout en bas, il écrit, en lettres d'enfant maladroites, un A pour amour et signe de son prénom.

Journée épuisante. Le patron a râlé, pas assez vite, du nerf, c'est pas le vent qui vous paye. Journée comme hier en soit, comme la semaine dernière en fait, et tous les jours avant ça. Heureusement que le petit attend à la maison, qu'il est bien sage, pas comme les garnements du quartier qui courent les ruelles. C'est sa consolation, au moins quelque chose qui a pas foiré dans tout ce bordel, elle a donné naissance à un petit ange. Quand elle franchit le seuil, il la regarde avec des grands yeux et son sourire est immense comme le monde. Elle pose ses clefs dans le cendrier, vide depuis qu'elle a arrêté de fumer. Son trésor s'avance et tend les bras pour un câlin. Elle attrape ses petites mains toutes rouges « La maîtresse vous a fait faire de la peinture ? ». Il hoche la tête, ça à l'air de lui faire plaisir. Elle a oublié que la maternelle c'est fini, il apprend à lire maintenant, il sait même écrire toutes les lettres de l'alphabet. Il ne lui a pas montré, c'est une surprise pour la fête des mères. Elle le saisit dans ses bras en riant « À la douche », et il rit aussi parce que c'est magique ces deux sons qui se mélangent, on dirait une mélodie. L'eau qui coule fait une troisième voix, les clapotis contre leurs peaux toutes nues un chœur qui les accompagne. Elle attrape le shampooing et fait mousser ses petits cheveux blonds, ça chatouille, il rigole encore, tape sur l'eau pour que ça fasse des remous comme une rivière. Avec un gant usé elle lui frotte le dos vigoureusement, ça fait un peu mal, c'est trop fort, mais maman ne rigole plus alors il ne dit rien. Le téléphone sonne, elle sort de l'eau, enroule une serviette beige autour de sa poitrine « Finis de te laver mon cœur, maman revient » et referme la porte.

A table, il cache ses doigts parce qu'ils sont encore tout rouge mais il ne voulait pas effacer le sang du mur. Il faut bien quelqu'un pour se souvenir et ainsi, dès qu'il voit un bout de main vermeille, il pense au mur. Lui, il a écrit les beaux mots qui font plaisir, c'est ceux-là qui battent au rythme de son cœur et font vibrer le mur meurtri. Maman lui fait les yeux sérieux « Tu connais d'autres enfants qui s'appellent comme toi ? C'était ton directeur qui appelait, paraît qu'un gamin a recouvert l'arrière de la boulangerie de graffitis, c'est signé Angel, pas un ange qui pourrait faire ça... Malsain que tu fréquentes une racaille pareil ». Angel non, il n'y en a pas plusieurs. Les autres, ils s'appellent en trois lettres et ils se moquent, parce que Angel, ça sonne chouchou de la maîtresse. Du coup à l'école il joue le dur, parce que maman lui a donné un prénom magique qui envoie de l'espoir et de la gentillesse. Les autres ne doivent pas avoir de raison de critiquer un pareil. Alors, il n'est plus le même au premier rang qui écoute sagement. Au fond de lui, il voudrait bien entendre de plus proche la maîtresse, elle a des lèvres toutes roses qui prononcent des mots savants. Mais les autres ne doivent pas abîmer ses cinq lettres, maman a dit que son prénom c'était tout lui. « Enfin bon je lui ai expliqué que non, toi, tu rentres toujours directement de l'école, c'est pas ta faute si l'autre se croit malin de porter un prénom qui lui va pas. J'ai dit que tu étais sage, il va te demander demain, j'ai dit tes yeux bleus mentiront pas ». Il sourit. Maman affirme que ses yeux reflètent son âme. Le directeur verra comme le mur va mieux avec un ange qui le protège.

Le directeur, il a les cheveux gris depuis dix ans mais ils restent bien accrochés à son crâne. Il fait bien son boulot, quand les enfants viennent dans son bureau ils ont peur mais pas trop, il faut qu'ils continuent à aimer l'école. Mais cette fois-ci c'est compliqué. D'habitude les délinquants ont l'âge où il faut montrer qu'ils ne sont pas comme les autres et que les adultes qui décident c'est un truc pour les mioches. Mais cette fois-ci c'est plus grave. Le gamin il a six ans, il ne veut pas lâcher sa mère quand elle le dépose le matin, selon son institutrice ses yeux pétillent du fond de la classe.

Pourtant il a signé, et le directeur a vérifié, pas un gosse qui s'appelle pareil dans le secteur. Il espère vraiment qu'il se trompe, un autre aurait pu imiter son écriture. Il ouvre la porte : ils sont tous les deux là, la mère et le fils. Elle a envie de partir son patron l'attend, ses yeux s'exaspèrent tandis que ses lèvres sourient. Il est heureux d'être ici, sa bouche est inquiète mais son regard pétille, il va montrer à maman qu'il mérite d'être son ange. Le directeur les invite à entrer, leur désigne les sièges en tissu violine et va s'asseoir derrière son bureau.

Angel observe autour de lui, il peut enfin visiter cet endroit. C'est beau, il y a des bateaux qui se battent contre la mer partout, on ne voit plus la tapisserie. Sur le bureau repose un unique petit cadre, il ne voit pas la photo qu'il contient parce qu'il est tourné vers le directeur. Celui-ci prend un regard dur, il joue le rôle du méchant « As-tu écrit quelque chose hier après l'école sur le mur derrière la boulangerie ? ». Angel se souvient bien, l'autre il a blessé le mur, lui a réparé ce qui pouvait l'être encore pour que le mur ne se sente pas trop seul face aux mots violents. Angel il ne parle pas beaucoup, sauf s'il y a vraiment besoin, mais ses yeux disent la vérité, maman l'a dit hier. Il se tourne vers elle pour vérifier. Elle hoche la tête alors il entoure de ses deux petites mains innocentes d'enfant son visage adorable et pivote vers le directeur. De derrière le bureau celui-ci écarquille les yeux en voyant le garçon. Sur chacun de ses dix doigts, une tâche rouge sang, cela fait une cage autour de ses yeux un peu fous. La mère s'impatiente et son fils fait des yeux de chouette. Le directeur panique « il faut qu'on discute madame ».

Il attend dans le couloir. Depuis une éternité déjà. Le temps est long, y'a rien à faire, il ne comprend pas pourquoi il n'a pas le droit d'écouter. Il ne dirait rien, sage comme une image qu'il serait, et puis il aime bien entendre maman parler. Elle a une jolie voix quand elle est contente et là elle doit être tellement fière, le directeur a vu qu'il était l'ami du mur. Enfin des pas, la porte s'ouvre sur maman de dos. Elle sert la main au directeur. Il attend impatiemment qu'elle se retourne : comme il a hâte de la voir si heureuse ! La porte se ferme, elle ne bouge pas alors il la contourne en sautillant pour lui faire face. C'est la première fois qu'il voit maman pleurer.

Encore la salle d'attente. Mais la dame est gentille, il aime bien aller la voir. Ils discutent avec des dessins parce que lui, il ne veut pas parler. Des fois elle explique des choses compliquées avec des mots de grand à sa maman mais lui, il doit juste colorier ses sentiments sur une feuille blanche. Sa maman elle sent le tabac, elle ne veut pas le regarder en face et même sa robe grise est déçue. Mais elle écoute la dame religieusement alors celle-ci fait médiateur. Elle affirme qu'il est adorable qu'elle ne comprend pas, vraiment, ce qui a pu le pousser à un tel acte, que ça ne se reproduira plus, que les séances ne sont pas indispensables. Sa maman, elle ne veut rien entendre son fils a un grave problème. Si c'est comme ça elle change de psychiatre, en trouvera un plus professionnel.

Celle de l'hôpital porte des lunettes jaunes rectangulaires. Elle rigole tout le temps. Elle fait des grands gestes et la mère ça l'énerve on n'est pas là pour discuter avec des clowns. La troisième se tient très droite, elle parle sèchement mais donne un bonbon à la fin de chaque séance. Trop de sucre. Son fils elle l'appelle plus, juste « Eh toi ! », elle ne se fera pas avoir deux fois. Le quatrième c'est un homme, peut-être qu'ils sont plus doués, une femme ça s'attendrit devant les jolies gueules d'ange. Ça ne voit pas le démon. Lui, il veut que Angel parle, un enfant de six ans qui n'est pas muet ça doit s'exprimer avec des mots. Alors il y travaille semaine après semaine. Angel à la maison il ne dit rien, se lave tout seul, même les doigts, parce que la peinture elle a fini par partir et il faut avouer que le mur est rangé bien profond dans un coin de sa tête. Le soir, il joue à lire la poésie des étoiles et écoute le vent chanter. A l'école, le directeur le surveille du coin de l'œil. C'est comme ça depuis qu'ils sont allés dans son bureau et que maman est devenue malheureuse. Elle ne croit plus qu'il soit un ange. Même dans la salle de classe il est revenu devant. De toute manière il ne s'appelle plus Angel, autant apprendre à écrire plus vite. Il refuse toujours de parler au docteur autoritaire, sa gorge à lui elle n'est faite que pour rire et pour chanter. Ceux qui parlent, leurs mots, ils critiquent, ils détruisent plus souvent qu'ils aiment. Il n'y a pas de mélodie là-dedans, juste des mots tranchants. Il sait par contre que ce que les gens disent être beau c'est écrit dans les livres, en vers qui riment, gravé sur le papier. Le monsieur aux yeux méchants soupire mais la maîtresse est contente « tu écris bien Angel », il s'appelle plus Angel mais peut-être que si ses lettres sont assez belles il pourra le redevenir.

Tout le monde prépare son cadeau pour la fête des mères. Quand il était l'ange de la sienne il voulait lui offrir son prénom en belles lettres dorées sur du papier bleu ciel. Mais il n'a plus de prénom et il ne reste que du papier rouge. Rouge sang. Comme celui de ce mur, alors il se dit que, peut-être, pour ce mur-là, il est toujours celui que sa mère aurait voulu voir devant ses yeux. Il prend un crayon blanc qui fait de si belles lettres sur le rouge profond. Et il commence à écrire.

*Un garçon de sa bombe a tracé les mots qui fâchent*

*Le mur a hurlé*

*Alors pour le reconforter j'ai gravé dans la pierre ces autres mots qui soignent :*

*A comme Amour signé Angel*